

chasteté. Les mœurs des Occidentaux qui avaient d'abord répugné les Orientaux, avaient fini par corrompre les mœurs de ces derniers. Quant aux manèges et aux ruses dont usaient les princes et ceux qui aspiraient à quelque pouvoir, on les considérait alors comme de l'habileté politique souvent louable et quelquefois même nécessaire. Léon ne se fit donc aucun scrupule de tendre un piège à celui qui lui en tendait un et de se servir de la ruse contre la ruse. Il se rendit à l'invitation de Bohémond et comme pour lui témoigner plus de déférence et de respect encore, il le pria, lui et la princesse, de venir d'abord dans le voisinage de Paghras, ou à la fontaine de Gaston, où il voulait leur donner un grand festin et s'en aller ensuite ensemble à Antioche. Sibille, de son côté, engagea son mari à accepter cette invitation. Bohémond s'y rendit donc avec la princesse et les grands ministres, le connétable Raoul de Mons, le maréchal Barthélemy, le chancelier Olivier et beaucoup d'autres notables de sa cour. Il ne laissa à la ville que le patriarche et son fils aîné Raymond. Léon vint au-devant du prince avec quelques hommes, mais un peu plus loin il posa en embuscade deux cents cavaliers. Quand il vit la nombreuse escorte du prince d'Antioche, il n'osa pas mettre immédiatement les mains sur eux, mais protestant que l'endroit où ils se trouvaient n'était pas convenable, il pria le prince et les seigneurs qui l'accompagnaient, de venir avec lui au château-fort de Gaston où il avait fait préparer le festin. Il les conduisit à ce fort et les y fit entrer. Lorsqu'ils eurent fini de dîner et qu'il se trouvèrent en belle humeur, le prince d'Antioche donna l'ordre à ses gens d'apprêter les chevaux pour leur retour à la ville. Ses serviteurs confus vinrent alors lui annoncer que les chevaux avaient été pris et les guides fait prisonniers par les hommes du baron d'Arménie qu'il avait fait revenir au Château. Le prince, tout étonné, s'écria: Qu'est-ce Léon? voudrais tu me prendre? Léon lui dit: Tu es pris déjà. – Et pour quelle raison fais-tu ceci? – Parce que tu as trahi mon frère Roupin, lorsque tu l'as appelé chez toi par trahison, que tu l'as fait jeter en prison et ne lui as rendu sa liberté qu'après l'avoir contraint à t'abandonner la grande partie de son pays qui s'étend du fleuve Tchahan jusqu'à la forteresse de Gaston, et après avoir exigé de lui de fortes rançons. Or je ne te remettrai en liberté, moi, que lorsque tu m'auras restitué

---

avait eus de sa première épouse et à donner Antioche à Guillaume qui était né de Sibille. Mais tout ceci n'est qu'un roman imaginé, car, au contraire, il est attesté par des historiens sérieux, que Léon se trouvait alors à Chypre en même temps que le prince d'Antioche et le roi de Jérusalem.